Un poème pour finir

Anna Simiganoschi

« L'affaire Malik Oussékine a fait la une des journaux vers la fin des années quatre-vingts. Le 6 décembre 1986, lors de manifestations étudiantes à Paris, Malik Oussékine, étudiant franco-algérien, se trouvait en tant que spectateur de ces manifestations. Ce soir-là, alors que les voltigeurs cherchaient à faire fuir les étudiants et mettre fin aux protestations, Malik s'est fait attaquer. Deux policiers l'ont tabassé à coups de matraques, laissant Oussékine mourir quelques heures plus tard à l'hôpital. On y retrouve aujourd'hui une plaque de commémoration au nom de Malik Oussékine, à l'endroit où il a été battu à mort. Voici un poème que j'ai composé en hommage au jeune Malik. »

C'est un soir d'hiver, te voilà témoin d'une manifestation
Jeune étudiant, motivé, ambitieux, un « beur » ; innocent
Ravagé par les forces de l'ordre, ce n'est qu'une discrimination
Ces voltigeurs de Paris manifesteront un acte déshumanisant.

Tabasser à coups de matraques, ils te prennent ta liberté
Ils te traitent comme un ennemi intérieur, où est donc cette égalité ?
Est-ce parce que tu t'appelles Oussékine qu'ils te font souffrir ?
Cette bavure est toute contraire à ce que signifie « fraternité ».

Ta mort provoque un choc dans toute la France, tu n'as que 22 ans
Victimes de marginalisation, ils y sont toujours présents.
Injustices écœurantes que l'on essaie de camoufler,
Par la prochaine bavure d'un autre innocent arrêté.

Ces barbares d'autorité t'ont enlevé la vie.
Entre Jean, Pierre, Guillaume, c'est Malik qu'ils ont choisi.
Ni pardon, ni oubli, ton histoire restera symbole de l'injustice,
On rappelle encore ton nom dans l'espoir d'une humanité meilleure, qu'en 86.